

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VENCE PRESIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui ne coûtent au prix réduit de 1 cent la ligne, voir une autre page de journal.

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Mardi, 29 septembre 1914

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrade.

Enfin, de la Lumière!

Cette fois, nous voyons clair. Le gouvernement s'est départi de ce mutisme angoissant qui finissait par mettre le public hors d'haleine et à bout de souffle.

Pourtant, depuis le début de la campagne, nous avions accompagné les armées françaises de nos vœux les plus ardents et les plus confiants; nous connaissions l'admirable courage déployé par la Nation et par ses fils qui s'étaient portés d'un si bel élan aux frontières.

Nous supportons les railleries de ceux qui nous disaient: "Quand donc serez-vous inquiets?" Nous écartions, d'un geste rude, les semeurs de mauvaises nouvelles et les porteurs de mauvais présages.

Enfin, voici la réalité et, malgré ses tristesses, cent fois, nous apprécions cela. La France est décidée à tout, résignée à toutes les souffrances, à toutes les abnégations, à tous les deuils; elle sait qu'elle doit lutter jusqu'au bout pour laisser à la fortune des armes, le temps de se rapprocher d'elle.

"Les Russes avancent..." ce mot nous remplit tous de confiance dans le succès final. Mais,

tout de même, nous ne pouvions avoir l'esprit toujours tendu vers cette frontière lointaine, et nous pensions aussi à celle qui nous est si proche et si chère.

Par un étrange contraste, nous recevions de nos soldats, — de tous nos soldats, — des lettres pleines de courage, d'entrain et de confiance, tandis que de ceux dont nous attendons la lumière, il ne nous revenait que des indications toujours inquiétantes, dans leur étrange laconisme. De Charleroi, puis de Sedan, puis de Guise, les nouvelles particulières les plus dignes de foi affirmant des succès locaux, et nous les voyions se traduire toujours, dans ces communiqués lamentables, en retraites et en reculs laissant le champ libre à l'ennemi.

Avec le communiqué nouveau — dont le ton diffère si complètement de ses déplorables prédécesseurs, — nous voyons clair, nous comprenons. Le pays ne manquera pas d'attribuer ce ton d'autorité simple et grave, cette manière sobre et lumineuse au nouveau ministre de la guerre, M. Millerand.

Certes, la face des choses n'est pas changée. Nous touchons du doigt, si j'ose dire, les difficultés redoutables avec lesquelles nos hommes doivent compter. Nous sentons combien ils peinent pour chasser du sol national les bandes formidables qui s'accrochent désespérément. Malgré tout, ils tiennent bon; des troupes fraîches accourent à leur aide; l'ennemi s'essouffle et s'épuise en allongeant la trajectoire de son invasion. Encore un effort, et il devra céder à son tour.

Du moins, dans cette campagne inouïe qui arrose de tant de sang les plaines de nos plus belles provinces, sentons-nous, maintenant, que l'armée, la nation et le gouvernement vibrent à l'unisson.

Une pareille union existait au début des hostilités, puis, elle s'était diluée comme évanouie et diluée. La voilà qui renaît, — et à l'heure décisive! Rien ne pouvait être d'un meilleur augure!

GABRIEL JANOTAUX, de l'Académie française.

AUTOUR DE LA GUERRE

EN FRANCE

Le service de la presse

Le 2e bureau de l'état-major de l'armée de Paris auquel, par sa lettre de service, est proposé le chef d'escadron d'artillerie L.-L. Klotz, comprend parmi ses attributions, outre les rapports avec la presse, les relations avec les autorités civiles. C'est de l'ensemble de ce service que M. Klotz a donc assumé la direction.

Les communiqués à la presse se feront chaque jour à 15 heures et à 23 heures. Ils sont nécessairement laconiques; les termes en sont étudiés, pesés, véridiques et finalement écrits après qu'il a été bien constaté, par ceux qui en assument la responsabilité, que rien de ce qui est dit ne peut être utilisé par nos adversaires.

Au ministère de l'instruction publique... Par décret du Président de la République en date du 2 septembre, M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, est chargé des fonctions de secrétaire général de l'instruction publique pendant l'absence du ministre. En

cette qualité, M. Liard a autorisé sur le personnel du ministère et sur les établissements et directions de l'enseignement supérieur, de l'enseignement secondaire, de l'enseignement primaire dans le périmètre du camp retranché de Paris. La correspondance relative aux établissements de province situés en dehors de ce périmètre devra être adressée à M. le ministre de l'instruction publique à Bordeaux.

Les réfugiés

Les régions de Meaux, Lagny et autres des environs ayant été évacuées par la population, des logements ont été mis provisoirement, à Saint-Denis, Aubervilliers et à Montmartre, à la disposition des réfugiés. En quittant Paris, beaucoup de locataires ont autorisé les concierges à mettre leurs appartements à la disposition des familles sans asile.

Morts au champ d'honneur

Clermont-Ferrand, 4 septembre. La famille du lieutenant de réserve Couillard, de Manzat, vient d'être avisée que cet officier a été tué à l'ennemi au combat d'Halloville (Meurthe-et-Moselle) au moment où il se portait au secours de son capitaine blessé. Entré dans l'enseignement, M. Couillard accomplissait un stage d'officier à Baccarat.

Dieppe, 4 septembre. On apprend la mort du lieutenant Roché, décédé à l'hôpital de Reims, des suites de blessures reçues dans les environs de Charleroi. Cet officier faisait partie, avant la guerre, de la garnison de Dieppe.

Tarbes, 4 septembre. M. le médecin auxiliaire Edouard Garoby, dont la famille habite Tarbes, a été tué au combat d'Azerailles (Meurthe-et-Moselle). Il sortait de l'Ecole de santé militaire de Lyon.

Nîmes, 4 septembre. Le sous-lieutenant Maurice Viala, du 4e bataillon de chasseurs, originaire du Garb, qui avait été, au début de la guerre, cité à l'ordre du jour de l'armée, est tombé au champ d'honneur, à la tête de sa section.

Un trait de vaillance d'un sous-officier

M. Camberu, sous-officier de cavalerie, vient d'être cité à l'ordre du jour de son régiment pour sa belle conduite en Alsace.

Ce sous-officier se trouvait en patrouille avec quelques hommes, quand il fut surpris par un détachement de uhlans; il se dissimula avec sa troupe et tua un grand nombre d'ennemis. Il put rejoindre le gros du régiment sans avoir perdu un homme, après avoir mis en fuite le restant des adversaires. Avant la mobilisation M. Camberu était fonctionnaire à la préfecture de la Haute-Marne.

Une bonne idée

On mande de La Haye aux journaux anglais:

Le général de Moltke, chef de l'état-major général, a décidé de vendre toutes ses décorations anglaises, russes, japonaises et belges, la plupart ornées de pierres précieuses, et de verser le montant de la vente à la Société de la Croix-Rouge.

Il a donné l'ordre à tous les généraux allemands possédant des décorations étrangères d'en disposer de la même façon.

Il est excellent que du montant

de cette liquidation de pierres précieuses il soit fait l'usage qu'indique le général prussien. La Société de la Croix-Rouge tiendra certainement à honneur, grâce à ce don, d'indemniser les ambulances françaises sur lesquelles tirent les soldats de M. de Moltke.

Durer et Tenir

L'opinion publique accueille avec joie les progrès de nos armées russes. Nous n'avons jamais osé espérer que la France, la Russie, l'Angleterre n'auraient que des victoires et nous avions lieu de croire que l'Allemagne aurait hâte de se mesurer avec chacun des alliés. Or, malgré l'intérêt éminent qu'elle avait à garder la liberté des mers, elle a refusé le combat naval à l'Angleterre, tout comme l'Autriche-Hongrie nous le refuse à nous. L'Allemagne a cru pouvoir, dès le début, ne pas s'occuper de nos alliés russes. Elle a tourné contre nous l'effort de toute son armée, en empruntant même des contingents à l'Autriche-Hongrie. Dès à présent, l'Allemagne a enregistré plusieurs succès: la flotte anglaise a évité les mines abondamment répandues dans la mer du Nord avant que la guerre fût déclarée; la Belgique a retardé le premier élan de l'armée allemande; la France a gardé son armée intacte; les Russes ont culbuté l'obstacle que leur opposait l'armée austro-hongroise et font de rapides progrès dans la Prusse orientale. Progrès si rapides que Guillaume s'en émeut dans une proclamation adressée à son peuple et qu'il dégarrit la Belgique (en attendant mieux) pour lancer quelques troupes de renfort à la rencontre du rouleau slave.

Telles sont donc les données actuelles du problème militaire et diplomatique. Nous sommes trois peuples résolus à lutter jusqu'au dernier souffle pour la liberté du monde. Il se trouve que nous subissons le premier et plus rude effort. Ce sera, plus tard, notre éternel honneur. Mais nous ne sommes pas le seul peuple dans l'histoire qui ait fourni le théâtre de la guerre aux grandes luttes légendaires. Avant nous, l'Italie et l'Allemagne ont été labourées par les charriots de guerre ou les affûts des canons. Avant nous — et contre nous — la Russie a donné un exemple de patience et d'abnégation qui a lassé la fortune napoléonienne. Le conquérant n'a trouvé devant lui personne pour lui livrer la bataille décisive ni pour lui demander la paix. La fermeté russe a eu raison de son poudre. Il avait entraîné toute l'Europe avec lui dans les plaines moscovites. La situation est, cette fois, bien moins avantageuse pour l'Allemagne. Car tandis qu'elle envahit, elle est envahie elle-même. Il dépend de nous de faire aussi bien que les Russes de 1812, de ne céder de-

vant aucune considération qui ne soit pas l'intérêt suprême du pays. Il y a la France, et rien d'autre.

UNE LETTRE DU FILS DU GENERAL DE CATHELINEAU

M. Xavier de Cathelineau, un des fils du général, a adressé au début des hostilités la lettre suivante à M. Messimy, ministre de la guerre: 8 août.

Monsieur le ministre, Mon père, le général de Cathelineau, a eu la faveur d'obtenir en 1870, de la part du gouvernement de la défense nationale, l'autorisation de lever un corps de volontaires. Ce corps a rendu des services importants à l'armée de la Loire. Je viens, monsieur le ministre, demander au gouvernement une autorisation analogue.

La France se trouve à nouveau aux prises avec les hordes allemandes; elle a besoin du dévouement de tous ses fils pour tenir tête à l'ennemi et obtenir une victoire éclatante.

Si je sollicite cette autorisation c'est que j'espère rendre service à mon pays. Ma pensée serait de faire appel comme volontaires aux hommes n'ayant plus, du fait de la mobilisation, d'obligations à remplir au point de vue militaire.

L'organisation et l'entraînement d'un corps de cette nature demande un certain temps; aussi, je ne veux pas tarder davantage à vous transmettre cette supplique, espérant que vous voudrez bien l'examiner et l'accepter. Je me tiendrai à votre complète disposition pour le moment que vous jugerez opportun.

Veillez recevoir, monsieur le ministre, l'assurance de toute ma considération et de mes sentiments les plus distingués. Signé: Xavier de Cathelineau.

Plusieurs démarches ont eu lieu depuis cette époque. Une nouvelle lettre a été adressée le 27 courant à M. Millerand, ministre de la guerre. M. de Cathelineau, que nous avons vu, espère pouvoir mettre prochainement son projet à exécution.

Ajoutons que M. de Cathelineau, qui est père d'une nombreuse famille, a déjà sous les drapeaux trois fils et son gendre.

LA POPULATION DE TRIESTE — AUTRIENS SANS LETRE

"L'Italia", de Rome, publie un article de M. Jean de Bonfonfon, qui vient de passer à Trieste en se rendant de Vienne à Rome. Voici ce qu'il a vu: "La géographie politique affirme que Trieste est encore en Autriche. Mais la joie de tout un peuple donne son démenti à l'erreur momentanée de l'histoire. Il est plus difficile de cacher la vérité ici qu'à l'intérieur des terres. Le flot de l'Adriatique porte les nouvelles sur les bulles de son écume légère, sur le dos arondi de ses vagues italiennes. On sait ici l'attitude fière de l'Italie, séparée enfin du monde barbare.

"On lit, on devore la proclamation royale. Les hommes, les enfants, les femmes forment des cortèges dans les rues et, précédés du drapeau italien, chantent l'hymne à Garibaldi. Ce n'est pas

le désordre, c'est le débordement de joie. La police, impuissante, regarde et laisse faire. Trieste n'est pas le chef-lieu d'une province autrichienne. C'est déjà la sœur aînée en exil de Venise et de Milan, qui furent aussi des villes captives.

Je ne sais pas quel effort militaire la monarchie austro-hongroise compte demander à Trieste. Mais je sais dans quelle direction partent les fusils au jour de la bataille.

"Et la France n'est pas oubliée dans l'allégresse de Trieste. La musique d'une société passe et joue "la Marseillaise." Tout le monde se découvre. Dans la foule, des femmes reconnaissent un Français. Elles acclament en lui la terre de liberté. Le propriétaire du restaurant ne veut pas accepter le prix de mon déjeuner. Le maître d'hôtel refuse le pourboire."

VUES D'AVENIR

Une interview de M. Winston Churchill

M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté anglaise, a été interviewé par le représentant à Londres de la Presse associée des Etats-Unis.

Le journaliste américain demanda au ministre anglais si, à son avis, les Etats-Unis avaient, en dehors des conséquences morales, des intérêts directs dans le résultat de la guerre.

M. Churchill a répondu: Vous en êtes seuls juges. Vous n'exigerez pas de moi que je vous parle de vos intérêts. Si l'Angleterre, dans la présente guerre ou dans une autre qui suivrait sûrement si celle-ci n'était pas concluante, était réduite à la position d'un petit pays comme la Hollande, alors, si éloigné que puisse être votre pays au delà de l'Océan, le fardeau que nous portons retomberait sur vos épaules. Je ne veux pas dire pour cela que l'Allemagne vous attaquerait, ou si vous étiez attaqués, vous avez besoin d'appréhender les conséquences, pour autant que cela concerne les Etats-Unis.

Mais la doctrine de Monroe vous porte bien loin dans l'Amérique du Sud ainsi que dans l'Amérique du Nord, et est-il probable que le militarisme allemand victorieux, qui aurait alors irrémédiablement annihilé la France, qui aurait conquis la Belgique et brisé pour toujours la puissance de l'Angleterre, accepterait de se voir d'une manière permanente enlever toute espérance d'une expansion et d'un développement que l'Amérique du Sud seule peut lui fournir?

A présent, c'est nous qui subissons le choc. Notre sang qui coule dans vos veines doit vous amener à croire que nous serons

suffisamment opiniâtres pour le supporter. Mais si nous sommes et si nous sommes réduits à néant, c'est vous qui êtes les premiers à entrer en lice. Cette guerre est pour nous une guerre d'honneur, de respect des obligations que nous avons assumées, et de loyauté envers des amis en situation désespérée. Mais à présent qu'elle est commencée, elle est devenue une guerre de propre préservation.

Pendant qu'il parlait, M. Churchill reçut un télégramme lui annonçant la destruction de Louvain, et, le remettant à son interlocuteur, il ajouta: Est-il besoin d'une autre preuve? Dites cela à vos concitoyens.

Les réquisitions de la marine.

Un décret dispose que le règlement et la liquidation des indemnités relatives aux réquisitions de l'autorité maritime effectuées suivant les règles établies pour les réquisitions de l'autorité militaire.

Génie Maritime.—Sont promus: Ingénieur en chef de 1re classe, l'ingénieur en chef de 2e classe Petithomme. Ingénieur en chef de 2e classe, l'ingénieur principal François. Ingénieur principal, l'ingénieur de 1re classe Agasse-Lafont.

Les aumôniers de la marine.

Sont agréés comme aumôniers temporaires de la flotte et reçoivent les destinations suivantes: L'abbé Bosseneq, précédemment chargé du service religieux à bord du "Magellan" et de "l'Armadorique", destiné au "Voltaire". L'abbé Boussoir, destiné à la "Justice". L'abbé Gourvil, ancien aumônier de la marine, destiné au "Jules-Michelet". L'abbé Julien, aumônier de la marine, en non-activité par suppression d'emploi, destiné au "Léon-Gambetta". L'abbé Roux, aumônier de la marine, en non-activité par suppression d'emploi, destiné au "Jauréguiberry".

LE METHODE BERLITZ

Nous commençons des classes de Français spéciales pour enfants, depuis le 15 juillet. Classes pour commençants et étudiants avancés, littérature et histoire. Aussi, leçons de conversation pour adultes, 2 fois par semaine. Nous garantissons que nos élèves obtiennent l'accent le plus pur. Visitez-nous, écrivez ou téléphonez.

The International School of Languages "Original Berlitz Method" 323 Maison Blanche. Tél. Main 3961. 3 juin-1 an-merc-van-dim

Feuilleton de l'Abcille de la Nlle-Orléans

Ma. 49 Commencé le 18 août 1914.

LE TÉNOR

PAR LE PRINCE DIMITRI GALITZINE

(suite)

Il s'arrêta sur le seuil, consterné. — Vous prétendez que vous auriez du succès, et vous êtes, en somme, un imbécille comme il n'y en a pas d'autre.

— Doucement, doucement! gémit-il; pourquoi cries-tu? Les voisins vont entendre... — D'abord, je ne suis pas "tu" pour vous... Je vous défends de me tutoyer. Je ne veux même pas vous regarder. Je rougisais pour vous au théâtre. Je n'oublierai jamais une parole que vous m'avez dite. Je vous défends même de penser à moi maintenant... Et je ne veux pas parler moins fort. Que les voisins entendent que vous n'êtes qu'une canaille. Pour mentir, vous êtes passé maître, oui, maître. Vous pensiez; je la tromperai, et moi, comme une sotte, je l'ai eue!

— Gutchtal tomba sur le lit, sans avoir retenu son parlessus ni son chapeau, sans une parole. Mme Lougantzova continua de crier: — Je ne réstèrai pas ici une minute de plus. J'ai expédié mes valises... Maintenant, adieu! Que Dieu vous préserve de me rencontrer... Bouffon de foire!

Elle enleva son sac de voyage d'un bras vigoureux et sortit, claquant la porte... Dans le couloir, on entendit ses pas lourds comme ceux d'un homme... Le ténor était assis sur son lit, absolument sans force, tout désemparé. — Tout, tout est perdu, murmura-t-il, même cela... Dans la cour, la pluie tombait sans s'arrêter, battant les fenêtres sombres. A côté, dans la chambre voisine, on entendait une conversation. — Et pourquoi les femmes orient-elles? disait une voix enrouée d'homme. — Cesse donc! répondit une voix jeune de femme, tu m'ennuies... Il pleut toujours!

— Il pleut!... — Ah! Mon Dieu! Il pleuvait hier, il pleut aujourd'hui, il pleuvra demain, il pleut toujours... FIN

Feuilleton de l'Abcille de la Nlle-Orléans

Ma. 1 Commencé le 30 septembre 1914

LA Conquête du Bonheur

PAR JACQUES FRONTON

CHAPITRE PREMIER.

40.000 paires de chaussures.

— Ah! c'est égal, voilà la quarante millième paire de chaussures que nous emballons! dépêchons-nous, les enfants, et je paie un petit verre en l'honneur du patron. Il doit joliment faire ses affaires pour le moment.

— J'te crois, mon vieux Jacques, tu peux dire qu'il en met à l'abri de ces lous jaunes, mais c'est tant mieux, y mérite ça, quel brave homme!

— Et sa femme, interrompit un jeune ouvrier qui clouait les caisses, on n'en trouve pas deux comme elle; quand il neigeait cet hiver, fallait la voir courir les maisons, laissant partout sa petite pièce blanche, oh! j'peux ben le dire, sans elle, il y aurait longtemps que ma pauvre vieille grand'maman serait là-bas à pourrir entre quatre planches, aussi vrai comme je m'appelle Louis, elle peut avoir besoin de

Feuilleton de l'Abcille de la Nlle-Orléans

Ma. 1 Commencé le 30 septembre 1914

LA Conquête du Bonheur

PAR JACQUES FRONTON

CHAPITRE PREMIER.

40.000 paires de chaussures.

— Ah! c'est égal, voilà la quarante millième paire de chaussures que nous emballons! dépêchons-nous, les enfants, et je paie un petit verre en l'honneur du patron. Il doit joliment faire ses affaires pour le moment.

— J'te crois, mon vieux Jacques, tu peux dire qu'il en met à l'abri de ces lous jaunes, mais c'est tant mieux, y mérite ça, quel brave homme!

— Et sa femme, interrompit un jeune ouvrier qui clouait les caisses, on n'en trouve pas deux comme elle; quand il neigeait cet hiver, fallait la voir courir les maisons, laissant partout sa petite pièce blanche, oh! j'peux ben le dire, sans elle, il y aurait longtemps que ma pauvre vieille grand'maman serait là-bas à pourrir entre quatre planches, aussi vrai comme je m'appelle Louis, elle peut avoir besoin de

moi, ce jour comme de nuit, j' suis là solide au poste.

— C'est bien, ce que tu dis là, petit, t'es meilleur gars que je croyais, et ça me fait plaisir, rapport à la bonne grand'mère, qui est bien la plus brave femme que je connaisse.

— Oh! ça c'est vrai, monsieur Jacques, il n'y a qu'une voix dans le pays et si je veux quelque chose, c'est bien à elle que je le dois et aussi à la dame du patron. Chaque fois que je la recontre, elle me dit si gentiment: Ehi bien Louis, tu travailles, n'est-ce pas! mon enfant? que pour ne pas lui dire non, je me suis mis à l'ouvrage comme les camarades.

Les conversations cessèrent, et la besogne reprit aussitôt avec une nouvelle activité; les trois hommes, installés dans un des grands halls de l'usine, se dépêchaient; ils mettaient les derniers clous, et avec un pinceau imbibé de noir traçaient les adresses.

L'horloge de la maison sonna le quart d'heure d'avant cinq heures. Jacques frappa du pied.

— Nom de nom, nous allons manquer le dernier train; voilà cinq heures et le camion n'est pas encore attelé. Ces commandes sont pressées; si elles n'arrivent pas à temps, on les refusera, et on s'adressera ailleurs, ce sont de bons clients qu'il serait dommage de perdre.

— Ne vous inquiétez pas, monsieur Jacques, je vais aller chercher Antoine; je parie qu'il est à faire sa partie chez la mère Françoise; je vais le secourir.

— Va donc, mon brave Louis, et ramène-le si tu peux; cet animal-là est capable d'avoir bu; j'ai vu que ce matin M. Lamone lui remettait un h-compte pour ses mioches; il l'aura laissé au cabaret, son à-compte! Aussi, il est trop bon le patron, et à la fin ça lui jouera un mauvais tour; ses ouvriers l'aiment; mais ce sont

de grands enfants et ils ne le respectent pas assez.

Louis revint en courant, presque tout de suite.

— Vous aviez raison, Monsieur Jacques, Antoine ronfle comme un sonneur, je n'ai rien pu tirer de lui.

— Que faire, grand Dieu! ces maudites aiguilles marchent et le chemin de fer n'attend pas!

Un bruit de grelots se fit entendre et une lourde charrette passa devant la grille de l'usine.

— Pipe en bois, s'écria Louis, voilà les commandes de M. Forbath qui s'en vont à la gare, pas de danger qu'il soit en retard celui-là! il vend moitié moins cher que nous, mais aussi faut voir sa marchandise. Quelle tournure, puis, pas d'usage, mis une fois ses souliers craquent de partout, y fait des semelles en vieux carton.

— C'est bien vrai, fit Jacques tristement, mais ses expéditions seront à l'heure et partent, tandis que les nôtres...

— Partiront aussi, monsieur Jacques, et je m'en charge, j'y avais déjà pensé et j'ai attelé le camion.

— Tu ne sauras le tirer toi-même de tous ces envois, il faut l'habitude, moi-même...

— Ne sauriez-vous peut-être pas, mais moi je sais. Pour une fois, ça va me servir ma paresse car, voyez-vous, quand vous tournez le dos, histoire de flaner, j'ai souvent accompagné Antoine et je l'ai aidé aussi bien des fois. Ainsi, pas la peine de tourmenter le patron inutilement.

Louis partit en sifflant; quelques secondes après les caisses partaient pour la gare à la grande satisfaction de Jacques.

C'était un samedi, jour de paie. A sept

SI VOUS AIMEZ LA MUSIQUE VOUS DEVRIEZ AVOIR UNE VICTOR CHEZ VOUS

La Victor vous fera entendre les chansons et mélodies favorites de votre pays natal, chantées et jouées par les meilleurs et les plus populaires chanteurs et musiciens. C'est seulement dans la Victor qu'il est possible pour vous d'entendre tous les genres de musique parfaitement joués et chantés.

Il y a mille raisons pour vous d'avoir une Victor chez vous, il n'y a pas une seule raison qui devrait vous priver vous et votre famille du grand plaisir que produit ce complet et parfait instrument de musique.

Venez chercher notre Catalogue de Disques Victor en Français.

914 Rue Canal DUGAN Piano Company Successeurs de la Cable Piano Co. Agents pour Victrola.

Est-il besoin d'une autre preuve? Dites cela à vos concitoyens.

Les réquisitions de la marine.

Un décret dispose que le règlement et la liquidation des indemnités relatives aux réquisitions de l'autorité maritime effectuées suivant les règles établies pour les réquisitions de l'autorité militaire.

Génie Maritime.—Sont promus: Ingénieur en chef de 1re classe, l'ingénieur en chef de 2e classe Petithomme. Ingénieur en chef de 2e classe, l'ingénieur principal François. Ingénieur principal, l'ingénieur de 1re classe Agasse-Lafont.

Les aumôniers de la marine.

Sont agréés comme aumôniers temporaires de la flotte et reçoivent les destinations suivantes: L'abbé Bosseneq, précédemment chargé du service religieux à bord du "Magellan" et de "l'Armadorique", destiné au "Voltaire". L'abbé Boussoir, destiné à la "Justice". L'abbé Gourvil, ancien aumônier de la marine, destiné au "Jules-Michelet". L'abbé Julien, aumônier de la marine, en non-activité par suppression d'emploi, destiné au "Léon-Gambetta". L'abbé Roux, aumônier de la marine, en non-activité par suppression d'emploi, destiné au "Jauréguiberry".

LE METHODE BERLITZ

Nous commençons des classes de Français spéciales pour enfants, depuis le 15 juillet. Classes pour commençants et étudiants avancés, littérature et histoire. Aussi, leçons de conversation pour adultes, 2 fois par semaine. Nous garantissons que nos élèves obtiennent l'accent le plus pur. Visitez-nous, écrivez ou téléphonez.

The International School of Languages "Original Berlitz Method" 323 Maison Blanche. Tél. Main 3961. 3 juin-1 an-merc-van-dim